

POINT FORT

«Face à l'intelligence artificielle, il manque une organisation mondiale des données»

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE. Selon Francis Gurry, directeur général de l'OMPI, la protection de l'intégrité des données est à placer de façon urgente au cœur des débats internationaux.

ELSA FLORET

«La question essentielle de l'intégrité des données n'a pas encore été confiée à une instance de dimension internationale», déplore Francis Gurry, directeur général de l'OMPI (Organisation mondiale de la propriété intellectuelle) à Genève. Il estime que la période que nous traversons sera charnière et décisive dans un tel contexte.

Comment le monde s'attaquera-t-il donc à la convergence de questions liées à l'intelligence artificielle? Afin d'apporter des solutions aux multiples questions économiques, politiques et sociales que soulève l'intelligence artificielle, notamment la protection de l'intégrité des données, les efforts conjugués de tous les acteurs économiques – gouvernements, instances internationales, multinationales – vont être indispensables, à l'heure où le multilatéralisme constitue un défi permanent.

Selon Francis Gurry, bien que le monde scientifique et technologique soit déjà entré dans une ère de collaboration internationale, ce dont il se félicite, il reste encore un long chemin à parcourir pour qu'une telle coopération s'opère aussi au niveau politique, dans un contexte économique global de plus en plus compétitif.

Interview de Francis Gurry, directeur général de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI) à Genève.

Existe-il, selon vous, un revers de médaille à l'énorme potentiel de l'intelligence artificielle et sa place dans l'économie globale?

Très certainement. L'une des questions fondamentales et globales



FRANCIS GURRY. «Une question primordiale est celle de la propriété. A qui appartiennent ces données? Peut-on les utiliser à des fins médicales par exemple? Vos données vont-elles être connues, et si oui par qui? Vont-elles être utilisées contre vous?»

aujourd'hui est la sécurité des informations et des données et plus précisément leur intégrité.

Je fais référence aux données biaisées ou erronées – entrantes ou sortantes, susceptibles non seulement de générer et véhiculer de fausses perceptions ou interprétations préjudiciables à la société, mais encore d'en reproduire et d'en amplifier l'impact jusqu'à un degré tel que plus per-

sonne ne peut maîtriser le phénomène induit. Les «deepfakes» basées sur l'intelligence artificielle, en particulier dans l'actualité, détiennent un potentiel d'influence sans commune mesure, ce qui est préoccupant. S'il est évident que l'intelligence artificielle produira de manière extrêmement efficace des résultats très intéressants à partir de l'analyse des données – dans le

domaine médical par exemple – les questions de confidentialité et de protection des données personnelles demeurent. Une autre question primordiale est celle de la propriété. A qui appartiennent ces données? Peut-on utiliser vos données à des fins médicales par exemple? Vos données vont-elles être connues, et si oui par qui? Vont-elles être utilisées contre vous?

Cette question essentielle de l'intégrité des données n'a pas encore été confiée à une instance de dimension internationale et je le regrette.

L'autre danger réside dans la véritable course technologique que se livrent des entreprises globales, dont la puissance dépasse certains Etats. Qui gagnera cette course?

Certains Etats se sont déjà positionnés dans cette course à l'intelligence artificielle de manière tout à fait explicite. Ainsi, Vladimir Poutine a dit: «celui qui contrôle l'intelligence artificielle contrôlera le monde.»

La Chine s'est fixée l'objectif de diriger le monde en intelligence artificielle d'ici 2030. Et les États-Unis ont adopté une politique ou un décret sur l'intelligence artificielle l'année dernière. Certains pays européens aussi, tels que la Finlande, le Royaume-Uni ou l'Allemagne, se sont dotés de stratégies en matière d'intelligence artificielle.

En outre, de grandes entreprises privées notamment les Gafam, investissent des milliards dans l'intelligence artificielle, davantage que ce que représentent les investissements en recherche et développement de certains pays!

Pourquoi un tel engouement?

Il y a deux raisons en particulier. En premier lieu, l'intelligence artificielle offre un énorme potentiel d'amélioration en termes d'efficacité et de rendement. Tout comme la mécanisation et le progrès technique ont allégé ou remplacé le travail physique humain, lors de la révolution industrielle, c'est aujourd'hui en proposant une alternative robotisée au tra-

vail intellectuel humain, que l'intelligence artificielle séduit les acteurs économiques.

En second lieu, les applications de l'intelligence artificielle sont entièrement horizontales, en ce sens qu'elles touchent non seulement l'économie, mais aussi la société et la culture.

L'IA FAIT CONVERGER DE NOMBREUSES QUESTIONS, QUI NOUS PRÉOCCUPENT, TELLES LA CONCURRENCE GÉOPOLITIQUE, LA DURABILITÉ ET LA COMPÉTITIVITÉ.»

C'est pour cette raison qu'elle revêt une importance stratégique majeure pour les États, parce qu'elle offre la perspective d'une transformation fondamentale tant de la production économique que d'autres domaines, y compris militaire. En effet, par le passé, les technologies civiles et militaires ont démontré leurs capacités d'interaction mutuelle: Internet – qui fait partie de notre quotidien de citoyen – émane d'une institution de recherche dans la défense tandis que cette dernière utilise de nombreuses technologies créées dans le civil.

L'intelligence artificielle fait donc converger de nombreuses questions, qui nous préoccupent dans le monde d'aujourd'hui, telles la concurrence géopolitique, la durabilité et la compétitivité économique.

En effet, nous interagissons de plus en plus avec les systèmes basés sur l'intelligence artificielle. Chaque matin, lorsque vous montez dans votre voiture, votre smartphone vous indique le temps estimé pour vous rendre au travail!■

«Aucune institution ne s'attache à préserver l'intégrité des données»

L'intelligence artificielle fait converger un certain nombre de défis.

Comment le monde va-t-il s'attaquer à ces multiples questions?

C'est une véritable gageure. D'une part, dans notre monde actuel, il est particulièrement difficile de parvenir à trouver des solutions multilatérales à des questions «internationales» au sens où elles affectent tout le monde. Bien entendu, le processus international est naturellement plus lent que le processus national dans lequel il est plus facile pour chaque gouvernement d'agir.

En outre, les approches multilatérales ne sont pas nécessairement la méthode privilégiée – pour certains États à tout le moins – pour la création de nouvelles réglementations. Nous sommes un peu en rupture dans un environnement politique plus

compétitif et moins axé sur la collaboration à l'échelle internationale.

D'autre part, le monde des organisations internationales demeure quant à lui en quelque sorte organisé sur la base du vieux monde. Nous avons une

tuelle, hormis l'Unesco qui s'intéresse à présent à l'éthique en matière d'intelligence artificielle.

Il est d'ailleurs intéressant de constater que parallèlement, nous entrons dans un contexte plus collaboratif sur les plans

flète pas encore au niveau politique.

Quel rôle pensez-vous que cette collaboration scientifique puisse jouer dans les décisions politiques à venir?

Je pense que nous assisterons à un ajustement de la politique, qui s'imprénera de l'influence de la collaboration scientifique et technique en cours.

Et il ne s'agit pas uniquement de la communauté scientifique et technique, mais aussi de la contribution des réseaux d'ONG et de la mobilisation essentielle de tous les peuples autour de ces problèmes.

Cette coopération globale – que les technologies de l'information rendent aujourd'hui possible – est non seulement fondamentale mais peut agir comme un véritable contrepoids. C'est une très bonne raison de rester optimiste!■

«MALGRÉ UNE CONCURRENCE FÉROCE, LA COLLABORATION ENTRE LES SCIENTIFIQUES DU MONDE ENTIER SE DÉVELOPPE, RENDUE POSSIBLE PAR L'INFORMATIQUE, COMME JAMAIS AUPARAVANT.»

organisation en charge de la santé, une Convention sur le désarmement, une organisation en charge de la propriété intellectuelle, une organisation du commerce, etc., mais à l'heure actuelle aucune institution, qui s'attache à la préservation de l'intégrité des données. Aucune instance internationale ne s'occupe de ces questions à l'heure ac-

scientifique et technologique. Malgré une concurrence féroce, la collaboration entre les scientifiques du monde entier se développe, rendue possible par l'informatique, comme jamais auparavant. Nous rencontrons des scientifiques qui présentent une vision assez unifiée et travaillent ensemble à travers le monde. Malheureusement, ceci ne se re-

Les titans de la tech influencent les processus politiques

Certes les organisations internationales travaillent avec leurs Etats membres, mais qu'en est-il, selon vous, de la collaboration avec les multinationales, comme Google?

Vous savez, il y a en quelque sorte un terrain d'entente. À l'échelle internationale, comme les gouvernements eux-mêmes ou l'UE par exemple, nous tenons des réunions entre États membres en vue d'élaborer des politiques. Désormais, Google et d'autres, appelons-les «titans de la technologie», sont des contributeurs actifs ou du moins des influenceurs de ces processus d'élaboration des politiques. A titre d'exemple, nous l'avons vu avec la Directive européenne sur le droit d'auteur à l'égard de laquelle Google, notamment, a mené une grande campagne allant à l'encontre de certaines dis-

positions. Ainsi, les entreprises de technologie en général, plutôt que de simplement isoler Google, se sont associées à grande échelle. Par conséquent, ce sont indéniablement des acteurs auxquels le pou-

«CE SONT DES ACTEURS AUXQUELS LE POUVOIR LIÉ À LA TECHNOLOGIE CONFÈRE UN POIDS CONSIDÉRABLE, POUVOIR QU'ILS PEUVENT MOBILISER À LOISIR ET UTILISER POUR INFLUENCER L'OPINION PUBLIQUE.»

voir lié à la technologie confère un poids considérable, pouvoir qu'ils peuvent mobiliser à loisir et utiliser pour influencer l'opinion publique. Il va de soi que cette influence aura des répercussions au niveau du processus législatif.■



NOUVEAUX PRODUITS SUR LE MARCHÉ

Valiant réoriente son expansion

PAGE 4

RETOUR DANS LES CHIFFRES NOIRS

Valartis Group bénéficie du rouble

PAGE 4

NOUVEAU FINANCEMENT DE 75 MILLIONS

Progrès significatifs pour ObsEva

PAGE 5

MODÈLE D'AFFAIRES FLEXIBLE ET COMPÉTITIF

VAT résiste très bien

PAGE 6

PRINCIPAL FACTEUR DE RÉCESSION GLOBALE

Risque politique et marchés

PAGE 16

LA CHRONIQUE DE MARIA SALA

Investir dans les actions chinoises

PAGE 16

CRÉATION D'UN FLOTTANT DE 15,51%

IPO d'Ultima Capital sur BX Swiss

PAGE 17

RAPPEL: RYTHME ESTIVAL DE PARUTION
Prochaine édition mercredi

Entrepreneur dans l'âme



PIERRE-MARCEL FAVRE. Le fondateur et président des Editions Favre est le septième invité de notre chronique. Les entrepreneurs s'y racontent sans filet: gestion du pouvoir, réseautage, ambitions et inquiétudes. Plongée dans les coulisses de l'entrepreneuriat. **PAGE 7**

Zurich réalise un premier semestre d'exception

ASSURANCE. C'est sa meilleure performance des dix dernières années. Dividende plancher de 19 francs par action.



MARIO GRECO. Zurich a dépassé ses objectifs sur trois ans (2017-19), prouvant la pertinence de sa stratégie et de son exécution.

PHILIPPE REY

Zurich Insurance Group a réalisé ses meilleurs résultats semestriels des dix dernières années lors des six premiers mois de 2019. Tous ses objectifs fixés pour la période 2017-2019 seront dépassés. En particulier en ce qui concerne les versements de liquidités (cash remittances) à la maison-mère. Le dividende de 19 francs par action au titre de l'exercice 2018 constitue ainsi un plancher.

Le résultat d'exploitation a progressé de 16% à 2,8 milliards de dollars au premier semestre; le rendement opérationnel des fonds propres a ainsi atteint 15,0%. Le ratio combiné s'est ins-

crit à 95,1% dans les affaires non vie, soit le plus bas niveau de la décennie écoulée, avec une amélioration du segment d'affaires des entreprises. On relève également la solide progression des affaires vie et de Farmers.

Zurich présente une croissance top line en concomitance avec une poursuite de la tendance favorable des tarifs. Une croissance est généralement positive dans le secteur de l'assurance pour autant qu'elle soit rentable, avec un niveau de réserves adéquat. Ce qui nécessite une longue vue. La qualité du bilan du groupe Zurich s'est améliorée au cours des dernières années, avec une forte solvabilité économique. **PAGE 5**

«Il manque une organisation internationale des données»

ELSA FLORET

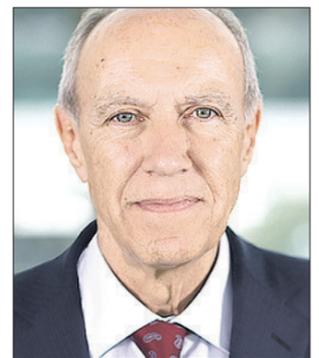
Selon Francis Gurry, directeur général de l'OMPI, il existe un revers de médaille à l'énorme potentiel de l'intelligence artificielle. L'une des questions fondamentales aujourd'hui, selon lui, est la

sécurité des informations et des données et plus précisément leur intégrité.

S'il est évident que l'intelligence artificielle produira de manière extrêmement efficace des résultats intéressants, les questions de confidentialité et de protection

des données personnelles demeurent. L'autre question primordiale est celle de la propriété.

Cette question essentielle de l'intégrité des données n'a pas encore été confiée à une instance de dimension internationale, regrette Francis Gurry. **PAGE 3**



FRANCIS GURRY. «Les institutions internationales sont organisées sur la base du vieux monde.»

Pas de panne électrique à craindre à Vevey

FÊTE DES VIGNERONS. Romande Energie compte sur DEPSys pour surveiller la charge du réseau électrique.

SOPHIE MARENNE

Le plus grand fournisseur d'électricité de Suisse occidentale, Romande Energie, branche la Fête des Vignerons et ses alentours pour l'équivalent de l'alimentation de près de 500 villas.

La sonorisation, les projecteurs et le plancher LED de 800m² de l'arène mais aussi les stands sur le quai avec leurs éclairages, réfrigérateurs et friteuses: la gargantuesque Fête des Vignerons explose tous les compteurs électriques de Vevey. En conséquence une infrastructure provisoire de quatre stations transformatrices supplémentaires a été mise en place pour supporter cette soudaine hausse de consommation. «Le plus grand défi a sans doute été de dimensionner toute

l'infrastructure en amont, sans connaître les besoins en puissance exacts», indique Steeve Delaloye, chef de projet FeVi chez Romande Energie. Autre challenge: l'alimentation du plancher LED de 1200 ampères -1800 en pointe - sur une seule station tout en garantissant la stabilité des tensions.

Il fallait une solution pour surveiller ce réseau électrique éphémère en temps réel. Une dizaine de modules GridEye de la jeune entreprise de Puidoux DEPSys ont donc été installés aux points stratégiques du réseau, pour le monitorer. «La Fête des Vignerons ne risque pas la panne de courant. S'il y a une surcharge ou un défaut, il sera détecté immédiatement», affirme Antony Pinto, chef de projet chez DEPSys. **PAGE 9**

Adecco résiste bien aux aléas conjoncturels

EMPLOI. Le recul prévisible de postes dans l'industrie n'a pas empêché le groupe d'améliorer ses marges.

CHRISTIAN AFFOLTER

Le groupe Adecco n'a pas failli à sa réputation d'être sensible aux ralentissements conjoncturels en ce qui concerne l'évolution de son chiffre d'affaires. L'industrie automobile allemande en mauvaise posture a particulièrement pesé sur celle-ci, tandis que la France, son marché le plus important, a contenu son recul. Mais cela ne l'a

pas empêché d'améliorer ses marges et de progresser dans la mise en œuvre de son plan stratégique. Comparé à la concurrence, il a ainsi mieux su limiter la baisse de son bénéfice net, battant les estimations du consensus. Les initiatives prises du côté du digital portent déjà leurs fruits et Adecco poursuit son engagement dans la recherche d'innovations potentiellement disruptives. **PAGE 6**

AGEFI



L'actualité en continu sur
www.agefi.com

“ L'INTELLIGENCE ÉCONOMIQUE EN DIRECT ”

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

Genève

www.lindegger-optic.ch

